

été donné de voir, est tout à la fois en grec et en latin, et se trouve gravée sur deux autels votifs absolument identiques.

ΑΠΘΣΙΚΑΚΟΙΣ

ΘΕΟΙΣ

EX ORACVLO

*Aux Dieux qui détournent les maux. Elevé pour se conformer à l'oracle.*

Quel était cet oracle? Était-ce celui de Delphes que les Romains consultaient quelquefois? N'était-ce pas plutôt celui des *Livres Sybillins* qu'ils consultaient encore plus souvent, et auxquels les patriciens chargés de ce soin faisaient dire tout ce qu'ils voulaient.

La découverte de la *Basilica Julia* est surtout précieuse en ce qu'elle sert à fixer d'une manière plus certaine la position des monuments situés dans son voisinage. Elle vient confirmer les conjectures du Chevalier Luigi Canina qui, aujourd'hui, est au premier rang parmi les antiquaires romains. Un temple dont il ne reste que huit colonnes d'ordre ionique avec chapiteaux et architrave, existait au pied du Capitole. Pendant longtemps on l'a pris pour le célèbre temple de la *Concorde*, où le sénat s'assemblait quelquefois et où il délibéra sur le sort des complices de Catilina. Lorsqu'en 1817 on découvrit la véritable position de ce temple, dont le parquet se voit encore à quelques pas en face de l'arc de Septime Sévère, en montant au Capitole, il fallut donner un autre nom à ces huit colonnes; on en fit le temple de la *Fortune*. Canina seul, se fondant tout à la fois et sur l'inscription d'Ancyre, qui met la *Basilica Julia* entre le temple de Castor et celui de Saturne, et sur le fragment de l'ancien plan de Rome, qui place le temple de Saturne près de la *Basilica Julia*, persista à voir dans ces huit colonnes les restes du célèbre temple de Saturne, de l'*Ærarium* où était déposé le trésor de la Répu-